

AUX FONDATIONS DE LA FRANC-MAÇONNERIE SUÉDOISE : QUATRE CARL ET... LA FRANCE ?

par Hervé Hoint-Lecoq

« [...] depuis toujours la Suède a été pratiquement en dehors du cercle de la Franc-maçonnerie – gardant seulement un lien distant avec la grande famille maçonnique. Cette volonté de parcours maçonnique intime, combinée à une absence marquée de littérature maçonnique nationale, est la raison pour laquelle toute l'histoire de la Franc-maçonnerie suédoise ne peut être plus qu'une esquisse ». R.F. Gould, *A Concise History of Freemasonry*.

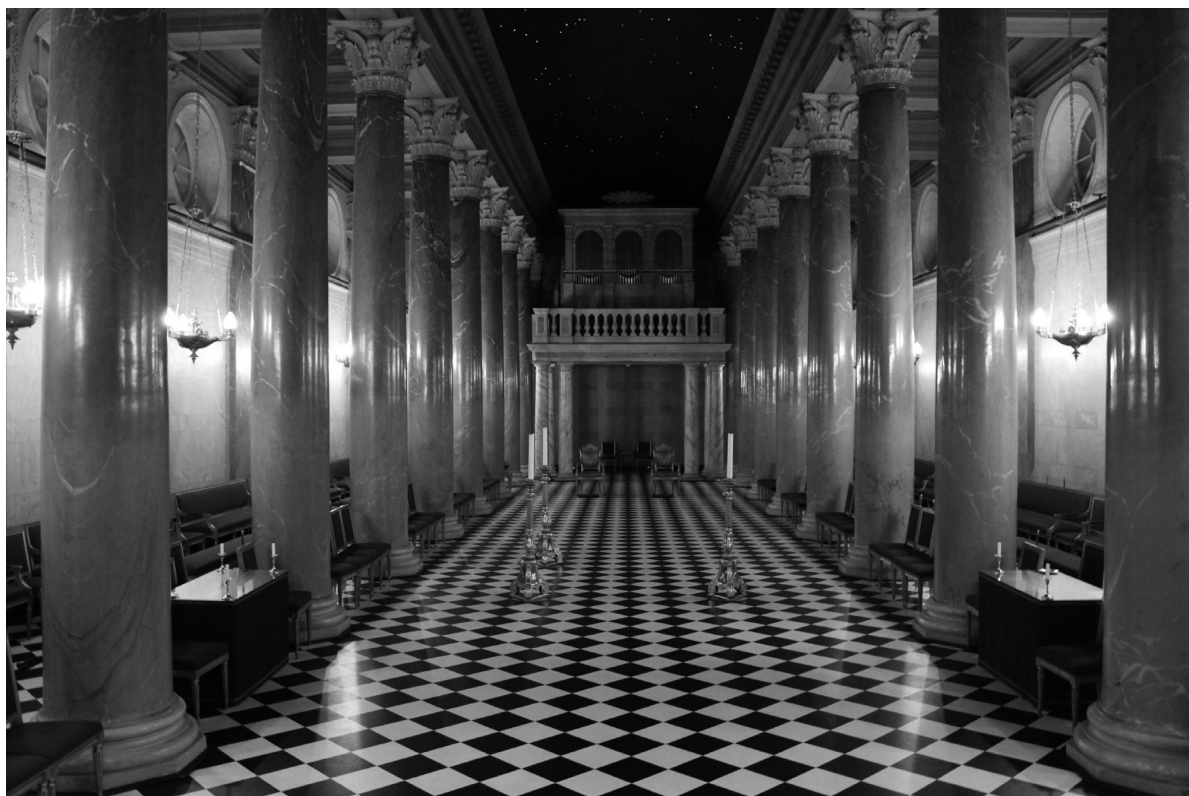
LA FRANC-MAÇONNERIE SUÉDOISE RESTE PARTICULIÈREMENT mystérieuse pour les Maçons français. Et, parmi les faits méconnus de l'histoire de la Franc-maçonnerie en général, il en est un qui peut paraître insignifiant, mais dont les répercussions vont être considérables. Il s'agit du 10 septembre 1737, lorsque Carl Fredrik Scheffer quitte la loge française de Coustos-Villeroy pour rejoindre celle de Charles Radcliffe, comte de Derwentwater, alors Grand Maître de la – première – Grande Loge de France (depuis le 27 décembre 1736). À la suite de ce changement de loge, et après de multiples rebondissements, cet ambassadeur sera à l'origine de la première tentative « officielle » d'établissement de la Franc-maçonnerie en Suède.

Mais quels sont les maçons que nous pourrions considérer comme fondateurs de la Franc-maçonnerie suédoise ? Pourquoi parle-t-on de plusieurs Carl dans cet établissement au XVIII^e siècle et quelle fut la part de chacun dans le développement d'une Maçonnerie régulière anglaise aux origines franco-prussiennes ?

Toutes ces questions, nous tenterons d'y répondre en revenant tout d'abord sur des personnages peu connus en France, puis nous évoquerons la naissance de la Franc-maçonnerie suédoise à proprement parler et, enfin, nous découvrirons leurs rapports avec la France.

I. Quatre Carl

Le Rite Suédois est présent en Suède, au Danemark, en Finlande, en Norvège (et d'une certaine manière en Allemagne dans la *Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland*, même si le rite qu'elle pratique est un peu différent du Rite Suédois). Lorsque l'on parle de la fondation de la Grande Loge de Suède, on évoque systématiquement plusieurs frères dont le point commun... est de se prénommer Carl.



Ainsi, des « Carl », « Carl Friedrich » et « Carl Fredrik », il y en eut beaucoup à avoir influencé l'évolution de la Franc-maçonnerie dans ce pays. L'histoire de la fondation de la Grande Loge de Suède est jalonnée dans les années précédant sa création d'un certain nombre de frères qu'il est utile de présenter.

Le premier frère est ainsi Carl Gustaf Tessin.

Figure 1. Temple principal de la Grande Loge de Suède à Stockholm, face à l'Occident.



Figure 2. Comte Carl Gustaf Tessin, chevalier commandeur de l'ordre du Séraphin, commandeur de l'ordre de l'Épée, commandeur de l'ordre de l'Étoile du Nord, par Louis Tocqué (1741).



Figure 3. Carl Fredrik Scheffer, par Alexandre Roslin.



Figure 4. Carl Fredrik Scheffer. Lithographie de Henrik Wallgren d'après un portrait de Jacob Axel Gillberg (1849).

1. *Œuvres complètes de l'abbé de Mably*, vol. 7, par l'abbé de Mably et Gabriel Brizard. 1796.

2. « À la recherche des Lumières : une perspective suédoise », par Tore Frängsmyr, in *Dix-Huitième Siècle*, n° 33, Paris, PUF, 2001.

3. Voir l'article de Roland-Michel Marianne, « Les achats du comte Tessin ». In *Revue de l'Art*, 1987, n° 77, pp. 26-28. url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvar_0035-1326_1987_num_77_1_347649

4. Sur Carl Fredrik Scheffer, voir J. Heidner, *Carl Fredrik Scheffer. Lettres particulières à Carl Gustaf Tessin 1744-1752*, édition critique, Stockholm, Kungl. Samfundet för utgivande av handskrifter rörande Skandinaviens historia, 1982, particulièrement pp. 3-27 ; sur Ulric Scheffer, voir L. Trulsson, *Ulrik Scheffer som hattpolitiker. Studier i hattregimens politiska och diplomatiska historia*, Lund, Gleerup, 1947.

Les fonctions honorifiques se sont accumulées durant la vie de cet homme : surintendant des bâtiments et jardins du roi de Suède, maréchal à l'assemblée des États du royaume en 1738, président de l'assemblée de la noblesse à la diète la même année, puis président de la chancellerie et gouverneur du prince royal. Mais il fut également le grand instigateur du traité de navigation et de commerce du 25 avril 1741¹ entre la France et la Suède après une interruption de plus de soixante ans. Il fut aussi un grand collectionneur d'art², jouant les intermédiaires pour la couronne de Suède³ (notamment avec la reine Louise-Ulrique).

Le prochain « Carl » dont il nous faut parler est Carl Fredrik Scheffer (ou Charles Frédéric Scheffer en français⁴), né le 28 avril 1715 à Nyköping et mort le 27 août 1786⁵.

Fils du baron Pierre Scheffer (1657-1731), qui était gouverneur et président de la cour d'appel de Svea, et d'Helena Maria Ehrenstierna, il fit ses études à l'université d'Uppsala, ville centrale de la Suède, très célèbre pour sa cathédrale de brique rouge (la plus haute de Scandinavie).

Ayant commencé sa carrière à l'âge de dix-sept ans comme commis à la chancellerie royale, il part étudier le droit constitutionnel allemand à La Haye, et se rend à Paris en février 1737, où il est reçu franc-maçon. Là aussi, nous en reparlerons.

L'année suivante (1738), il retourne en Suède pour de courts séjours, pour siéger au Parlement, devient chambellan en 1741, mais en 1742 rejoint Carl Gustaf Tessin en France pour être son secrétaire de délégation.

Militant activement contre la candidature danoise au trône en 1743, Carl Fredrik Scheffer est ensuite ambassadeur de Suède en France de 1743 à 1765, après le départ de Tessin. Il reste alors à Paris et revient en Suède occasionnellement pour devenir sénateur (laissant sa charge en France à son frère Ulric, alors lieutenant-colonel au régiment Royal-Suédois⁶).

Il entre ensuite au Conseil privé du roi de Suède (1751), devient chevalier de l'ordre du Séraphin (1752) et membre de l'Académie royale suédoise des Lettres, Histoire et Antiquité (1753).

En 1756, il laisse à nouveau son poste à son frère Ulric pour revenir en Suède comme gouverneur (précepteur) du futur roi Gustave III (fonction qu'il occupe jusqu'en 1762). Il a la charge d'inculquer au futur souverain les valeurs morales, religieuses, intellectuelles⁷... et maçonniques. Mais il ne s'oublie pas pour autant : en 1757, à l'âge de quarante-deux ans, il épouse Gustafva Sabina von Düring (la fille du maréchal von Düring).

Les années 1760 marquent le début de son affirmation comme physiocrate (soutenant l'investissement en agriculture, l'impôt unique sur le produit net, ainsi que le renforcement du pouvoir monarchique). Il devient même un des architectes du royaume après le coup d'État de Gustave III en 1772 (sans toutefois accepter de rentrer au Conseil privé cette fois-ci).

Auteur d'une trentaine de publications imprimées, il est nommé en 1786 à l'Académie suédoise (créée sur le modèle de l'Académie française

pour « travailler sur la pureté de la langue suédoise »⁸). Malheureusement, il ne sera jamais installé dans son siège, car il meurt le 27 août de la même année, au château de Trolleholms, en Scanie, à l'âge de soixante-et-onze ans.

Le troisième « Carl » que nous évoquerons est Carl Friedrich Eckleff. Et voici ce qu'en dit la Grande Loge de Suède, qui possède une loge d'étude et de recherches au nom de Carl Friedrich Eckleff⁹ :

« La famille Eckleff est une famille d'origine bourgeoise. Georg Henning Eckleff, conseiller à la cour de Suède, épouse en 1722 Inge Stenhagen, dont le père, chef des cuisines du roi Charles XII, sera anobli en 1743. Lorsque Georg Henning Eckleff meurt en 1732, la famille habite Kiel. Sa veuve retourne habiter Stockholm avec son fils Carl Friedrich. En 1738, celui-ci est inscrit à l'université.

Plusieurs auteurs suédois suggèrent qu'il aurait acquis ses connaissances de français et d'allemand au cours de voyages à l'étranger vers 1740. Sauf pour un séjour à Kief, il n'en existe aucune trace. Carl Friedrich Eckleff fut un petit fonctionnaire. Engagé en 1742, à l'âge de 19 ans, comme secrétaire suppléant à la chancellerie de la cour de Suède, promu copiste en 1746 avec un salaire annuel de 200 thalers d'argent, il est titularisé en 1754. Ses appointements passent à 300 thalers comme droits d'initiation. Au moment de sa démission en 1767, il a atteint le rang de chancelier du Conseil avec un salaire inchangé.

Son premier contact connu avec la Franc-maçonnerie se situe le 8 décembre 1753 lorsqu'il demande à être reçu à Stockholm dans la loge Saint-Jean Auxiliaire. Refusé, il devient membre de la loge sauvage du bijoutier Lijdborg régularisée les 3 septembre et 22 octobre 1756 par Saint-Jean Auxiliaire, dont une partie des membres forme le 24 juin 1757 la loge Saint Edward. Le 30 novembre 1756, en vertu d'une patente dite étrangère dont on ne connaît ni l'origine ni la teneur, Eckleff fonde à Stockholm une loge de Saint-André dénommée L'Innocente et, le jour de Noël 1759, crée le Grand Chapitre Illuminé qui comporte alors 7 grades. Le 1^{er} mai suivant, il fonde la loge n° 7 de Stockholm. Lorsque la Grande Loge Nationale de Suède est établie, sans doute le 27 décembre 1761, Eckleff est assistant du Grand Maître Carl Friedrik Scheffer.

En mars 1764, Eckleff autorise le frère Schopp, envoyé de Berlin par le médecin général Zinnendorf, à prendre copie des différents grades en provenance de France et d'Angleterre dont on ne sait pas comment ils sont entrés en sa possession. Zinnendorf paye à Eckleff 220 ducats pour une patente l'autorisant à établir une loge et un chapitre à Berlin. Eckleff s'achète alors une propriété de 20 000 m² pour 4 000 thalers d'argent, une impressionnante quantité de livres et quitte



Figure 5. Gustave III de Suède.

5. <http://www.historiesajten.se/visainfo.asp?id=212>

6. Charlotta Wolff, « L'aristocratie suédoise et la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in *Histoire, économie & société* 1/2010 (29^e année), pp. 56-67 url: www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2010-1-page-56.htm.

7. Claude Nordmann, *Gustave III, un démocrate couronné*. Attention toutefois, de nombreux détails dans ce livre sont inexacts. Notamment la date de naissance et la date de réception de Scheffer. L'auteur, ou, tout au moins, le traducteur, est, semble-t-il, profane.

8. « arbete uppå Svenska Språkets renhet, styrka och höghet » http://www.svenskaakademien.se/akademien/historia/mer_om_akademien_historia

9. Notice biographique reçue en Suède lors de ma visite dans les locaux de la Grande Loge de Suède.